ALPES DU SUD

Des clients de la station ont lancé une cagnotte pour soutenir Montclar domaine skiable à traverser la crise. Archives Le DL

Montclar Une cagnotte lancée pour soutenir la station

Montclar-Les 2 vallées est une station solidaire. Alors que les remontées mécaniques sont à l'arrêt en raison de la crise sanitaire et des restrictions gouvernementales, Isabelle Ilari et la famille Bourne, clients de la station depuis de nombreuses années, ont pris l'initiative de créer une cagnotte solidaire.

L'opération propose d'acheter un forfait solidaire afin de soutenir la station de Montclar et l'aider à traverser cette saison noire. Sur la station pèsent, en effet, 350 emplois directs et indirects, aujourd'hui en grandes difficultés.

■ Assumer les charges, les emplois et la maintenance

Le concept de cette cagnotte est simple : faire un don à la hauteur du prix d'un forfait de ski, estimé à 20 €. Il est cependant possible d'être solidaire de plusieurs forfaits.

La cagnotte servira, en fonction de la somme récoltée, à assumer les charges, emplois et maintenance indispensables à la poursuite de l'exploitation du domaine skiable.

■ 2 900 euros récoltés

"Toute l'équipe vous remercie pour votre soutien et cet élan de solidarité. Nous avons déjà hâte de vous retrouver dès cet été dans des conditions plus sereines pour tous, afin de créer ensemble de nouveaux souvenirs", a commenté l'équipe de Montclar domaine skiable.

Près de 2 900 euros ont déjà été récoltés.

Pour participer, rendez-vous sur Internet : www.lepotcommun.fr/pot/jng5plq0.
Il est aussi possible de laisser un message de soutien à l'équipe.

NOUVEAU

OFFRE D'ABONNEMENT INTÉGRAL

le dauphiné libéré

Journal papier + numérique 7j/7

36€99/mois

- Journal papier livré chez vous
- Accès au Dauphiné Libéré en illimité sur site internet et appli
- 4 connexions simultanées
- Accès à l'édition du soir dès 21h30
- Les éditions locales en numérique dès 5h

❑ Par prélèvement 36,99 € ❑ Au comptant 443,88 €

Vous pouvez nous contacter par mail : ldlsrc@ledauphine.com ou appeler le

0 800 88 70 01 Service & appel gratuits

ou retourner après avoir complété le bulletin ci-dessous à :

Le Dauphiné Libéré, service abonnements - 38913 Veurey Cedex

- Accompagné de votre chèque à l'ordre du Dauphiné Libéré pour un règlement au comptant
- Accompagné du mandat SEPA et de votre RIB pour un règlement par prélèvement

Indiquez vos coordonnées

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

C.P. ..... Ville .....

Tél. ..... Mail .....

Adresse mail obligatoire pour l'accès numérique

Mandat de prélèvement SEPA

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez **Le Dauphiné Libéré** à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de le **Dauphiné Libéré.** Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque suivant les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Identifiant créancier SEPA : **FR98ZZZ393812** **Créancier : Le Dauphiné Libéré**

Adresse : **650, route de Valence** Code postal : **38913** Ville : **Veurey Cedex** Pays : **France**

Référence unique du mandat .....

Débiteur : Votre nom : .....

Votre Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

IBAN : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐

BIC : ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐ Paiement : ☒ Récurrent/Répétiti ☐ Ponctuel

A : ..... Le : ☐☐ ☐☐ ☐☐☐☐

Signature :

Nota : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

Veuillez compléter tous les champs du mandat.

HAUTES-ALPES

Des abeilles disparaissent, des apiculteurs inquiets

Ils sont apiculteurs à La Roche-de-Rame, L'Argentière-la-Bessée, ou à La Salle-les-Alpes. Ils constatent depuis plusieurs années la disparition de nombreuses de leurs abeilles. Et ils s'interrogent : quelle est la cause de ce non-retour à la ruche ?

Plusieurs apiculteurs ont constaté la disparition d'abeilles dans le département. Photo Le DL/Audrey LUNGO

Devant sa maison, à La Roche-de-Rame, s'empilent des ruches vides. Les abeilles ne sont jamais rentrées. Pourquoi ont-elles disparu ? Rolland Gauthier, apiculteur, est dépité. Et il n'est pas le seul. Alain Arduin et Anne-Marie Ribuot, à La Salle-les-Alpes, Mathieu Maurice, à La Roche-de-Rame également, Lucien Giraud, à L'Argentière-la-Bessée, font face à la même problématique.

« Il n'y a pas de cadavre, les abeilles ont déserté »

« Cela fait plusieurs années que ça décline », constatent-ils. Rolland Gauthier possédait une cinquantaine de ruches à Pra Reboul. « J'en ai donné aux enfants. Mais aujourd'hui, il n'y a plus une abeille dans les ruches. Il n'y a pas de cadavre, elles ont déserté. »

Les apiculteurs cherchent des explications à ces disparitions. « Il n'y a pas de pesticide ici, ni de frelon asiatique. On ne comprend pas pourquoi elles ont déserté. Elles partent chercher à manger et ne reviennent pas. Ce n'est pas un problème de maladie, car il y a des traitements. Là, on ne reconnaît pas les maladies. Il n'y a simplement plus d'abeilles. »

Une pollution électromagnétique ?

La cause envisagée par le groupe d'apiculteurs hautalpins : une « pollution électromagnétique due à la présence d'antennes-relais ».

« Quand on va au rucher avec le téléphone portable dans la poche, elles sont énervées. Parfois, elles repartent en marche arrière, tournent. Cela ressemble à une désorientation de l'abeille. Si elle ne retrouve plus sa ruche, elle finit par s'épuiser. »

Anne-Marie Ribuot note : « Nous ne sommes pas des scientifiques mais on parle d'après notre propre expérience. »

« Cette année, c'est l'hécatombe »

Cela fait plusieurs années que les apiculteurs constatent ces disparitions « mais, cette année, c'est l'hécatombe ». Les apiculteurs transhument en fonction des floraisons. Lucien Giraud a commencé il y a 60 ans avec son grand-père. Il est apiculteur à L'Argentière-la-Bessée. « Au début, il n'y avait pas cette problématique. Ce qui est surprenant, c'est que, parfois, en plein mois d'août, la ruche est belle, mais il n'y a pas d'abeilles. »

Anne-Marie Ribuot a démarré avec cinq ou six ruches « mais c'est difficile d'augmenter le nombre, car il y a des pertes. On ne fait que ça, compenser les pertes ».

La disparition des abeilles peut avoir des conséquences élargies, selon les apiculteurs. « S'il n'y a plus d'abeilles, ce sera mauvais pour la pollinisation, puis pour l'être humain, les oiseaux… L'impact est grand. Cela fera disparaître d'autres insectes… »

Audrey LUNGO

Plusieurs causes pour expliquer la disparition des abeilles

Vincent Bretagnolle est chercheur en écologie au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), qui compte une centaine de chercheurs en écologie. Un peu moins d'une dizaine travaille sur les abeilles, tout comme à l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement).

Une problématique de recherche sur les abeilles domestiques et sauvages a été développée en 2008 sur les pesticides, les abeilles, le lien entre les deux. « Lorsque nous avons commencé, c'est l'année où le "Colony collapse disorder" a fait irruption, on en parlait dans les médias. Pendant l'été, les butineuses ne retrouvaient plus leurs ruches et, l'hiver, les abeilles mouraient », décrit Vincent Bretagnolle.

Une perte de 10 à 40 % en hiver au lieu de 5 %

Selon lui, chaque année, il y a une perte entre 10 et 40 % en hiver alors que le taux naturel est de 5 %. « C'est très variable d'une année à l'autre et d'une région à l'autre », poursuit le chercheur.

Quelles peuvent être les origines de cette perte ? « Dans une région de grande culture, nous avons identifié deux raisons principales : le fait que les abeilles n'ont plus de fleurs à butiner et la présence de pesticides, notamment le néonicotinoïde. Mais ces deux causes ne peuvent pas être transposées dans des zones de moyenne montagne. Il faut chercher d'autres types d'explications. Dans les zones naturelles, les apiculteurs ne font pas face à ces problèmes. Les causes sont souvent multifactorielles, mais nous n'avons pas bien identifié les origines de ces disparitions en moyenne montagne. »

« La biodiversité est en train de s'effondrer »

Les champs magnétiques peuvent-ils être le déclencheur ? « Des études ont été menées là-dessus, mais on ne peut pas en faire une cause majeure, seulement une cause supplémentaire, expose Vincent Bretagnolle. Les abeilles ont besoin de fleurs. Actuellement, quel que soit le milieu, la biodiversité est en train de s'effondrer, y compris les fleurs qui sont la base de leur nourriture. »

A.L.

Chaque année, il y a une perte entre 10 et 40 % en hiver. Photo Le DL

HAUTES-ALPES

Christophe Pernin : « J'ai peur de l'impact économique au printemps »

Christophe Pernin est, depuis le mois de septembre, président du Groupement national des indépendants hôtellerie café restauration Hautes-Alpes (GNI HCR 05). Il donne son analyse de la situation actuelle.

Christophe Pernin et son épouse Nancy Pernin-Jaume. Photo Le DL/Marc MORBELLI

Comment voyez-vous la saison actuelle ?

« Je suis très inquiet de la situation, surtout pour notre département où la saisonnalité est très marquée. Nous avons réalisé une belle saison estivale entre les deux confinements et, maintenant, pour la saison hivernale, c'est très négatif. J'ai peur de l'impact économique au printemps prochain en supposant que l'on puisse refonctionner normalement. Car certains d'entre nous ont des charges fixes : loyers, électricité, chauffage et personnel pour ceux qui, comme nous ici, à l'Hôtel des Bartavelles, fonctionnent a minima. »

L'impact est donc conséquent sur les activités de vos adhérents et pour vous-mêmes ?

« Cela impacte toute la chaîne de notre secteur d'activité depuis les producteurs ou fabricants jusqu'aux commerçants en passant par les fournisseurs. Moralement, j'ai peur aussi que les gens souffrent et qu'ils aient du mal à revenir. Notre degré d'exigence demande une plus grande écoute et une compréhension plus importante. De plus, des personnels sont partis ou ont changé de secteurs d'activité. Il faudra aussi que la clientèle soit indulgente lors de la future reprise. »

Comment agissez-vous ?

« Nous avons pu constater que beaucoup de nos ressortissants du syndicat sont mal conseillés ou informés. Nous essayons de le faire le plus largement possible, c'est notre rôle. Il n'est pas nécessaire que l'entreprise soit adhérente, il faut que l'on puisse montrer ce que l'on est capable de faire et d'apporter. Nous sommes en train de mettre en place un salon destiné à expliquer quels financements pour les entreprises. Il se déroulera en mai à Briançon au Casino sous l'égide du *Dauphiné Libéré* et en partenariat avec la plateforme Initiative nord Hautes-Alpes. Il sera ouvert à tous mais plutôt destiné aux commerçants du secteur d'activité du nord du département avec une mise en relation des financeurs, OPCA (Organisme paritaire collecteur agréé, Ndlr) et des entrepreneurs ou futurs entrepreneurs. Il faut que l'on sorte de cette crise par le haut en soutenant nos entreprises et nos salariés. »

Vous êtes vous-même avec votre épouse, propriétaires et gérants de l'hôtel-restaurant des Bartavelles à Crots, comment réagissez-vous ?

« L'hôtel fonctionne en mode réduit avec moins de personnel du lundi au vendredi en soirée et nous sommes fermés les week-ends afin d'éviter d'avoir un afflux trop important de clients. De toute façon, le Spa ne peut pas fonctionner et les gens doivent rester en chambre où nous leur portons les repas. Il y a très peu d'hôtels adaptés pour cela, il est évident que nous savons mieux faire avec un service à table, ce qui est plus agréable. Nous avions pourtant un protocole en place mais cela n'a pas suffi. C'est très délicat de manger en chambre pour la propreté, le service de nettoyage, etc. C'est très pénible pour nous. Nous ne pouvons pas effectuer non plus de location saisonnière. L'État joue le jeu, les aides sont là, nous avons mis en place du chômage partiel. Les contrats saisonniers et CDD n'ont pas été renouvelés. Nous travaillons avec mon épouse, bien entendu, notre chef cuisinier est en CDI et des stagiaires. Nous faisons tourner les chambres car il faut les nettoyer, aseptiser et bien aérer après les séjours. Nous aseptisons avec un appareillage à l'ozone qui a la propriété de détruire tous virus, microbes et odeurs. Mais nous perdons de l'argent, notamment en raison des grosses charges de chauffage. »

Recueilli par Marc MORBELLI